

# SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

## Commonwealth : le Gabon invité à la réunion des ministres de la Justice à Port Louis

R.H.A  
Libreville/Gabon

La ministre de la Justice, garde des Sceaux, chargée des Droits de l'Homme et de l'Égalité des genres, Erlyne Antonela Ndembet-Damas, s'est entretenue vendredi dernier avec Patricia Janet Scotland, secrétaire général du Commonwealth. Les échanges ont essentiellement porté sur la réunion les 23, 24, et 25 novembre 2022 en Ile Maurice de la réunion des ministres de la Justice des pays membres du Commonwealth, sur l'organisation de cette rencontre et le rapport relatif au plan stratégique de développement du Commonwealth.

Occasion pour Mme Scotland de remettre à la ministre de la Justice le rapport comportant le plan stratégique de développement du Commonwealth et dont le Gabon devrait s'inspirer. Elle a dit la disponibilité de son Organisation à accompagner notre pays sur des questions que vont juger nécessaires les autorités gouvernementales. Sur le deuxième volet portant sur la question des violences faites aux femmes, Mme Scotland a salué les efforts consentis par le Gabon dans son implémentation s'inscrivant dans le cadre du Programme gouvernemental Gabon-Égalité. L'hôte de Libreville a d'ailleurs précisé que le portail numérique du Commonwealth dispose des données et des stratégies développées sur ces questions. Le Gabon, selon elle, devrait consulter cette plateforme de travail, afin d'en saisir de meilleures opportunités et être mieux informé sur les initiatives entreprises il y a près de 20 ans par l'ensemble des États membres et les Nations Unies, dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes. La garde des Sceaux a, quant à elle, informé Patricia Janet Scotland de la politique publique mise en œuvre depuis 2020 et dont les textes de lois implémentés ont été soutenus, entre autres, par un dispositif de sensibilisation contre les violences faites aux femmes. Le but étant de préserver la cellule familiale, de protéger les femmes et de les amener à dénoncer les auteurs de violences dont elles sont victimes.



La secrétaire générale du Commonwealth, Patricia Janet Scotland, a remis à la Garde des Sceaux, Erlyne Antonela Ndembet-Damas, une invitation à participer à la réunion des ministres de la Justice des pays membres de cette organisation, en novembre prochain, en Ile Maurice.

## Guy Deacon : "Informer, éduquer et soutenir les malades de Parkinson en Afrique pour une vie autonome"

**ATTEINT** de la maladie dégénérative des neurones du cerveau, cet officier retraité de l'armée britannique, de passage au Gabon, entreprend actuellement une croisade sur le continent pour sensibiliser les autorités et les populations sur ce problème de santé qui ne touche plus seulement les personnes à partir de 50 ans, mais beaucoup plus jeunes.

Propos recueillis par:  
Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

**L'UNION. Comment peut-on définir la maladie de Parkinson ?**

**Guy Deacon :** "La maladie de Parkinson est une maladie dégénérative qui résulte de la mort lente et progressive des neurones du cerveau. Comme la zone du cerveau atteinte par la maladie joue un rôle important dans le contrôle des mouvements, les personnes atteintes font peu à peu des gestes rigides, saccadés et incontrôlables. Elle se développe progressivement, en commençant parfois par un tremblement à peine perceptible d'une seule main. Elle provoque également une raideur ou un ralentissement du mouvement. À l'échelle mondiale, la maladie est diagnostiquée chez plus de 300 000 personnes chaque année. Le nombre de cas augmente avec l'âge. On estime qu'à 65 ans, une personne sur 100 serait atteinte, et 2 personnes sur 100 seraient

atteintes à 70 ans et plus. Au fil des années, des personnes moins âgées en sont également diagnostiquées. Les raisons de ce nouveau phénomène sont encore inconnues. Peut-être faut-il encore pousser les recherches médicales à ce niveau. **Vous entreprenez en ce moment une croisade en Afrique pour sensibiliser sur cette maladie. Quelles en sont les raisons ?** "C'est en 2011 qu'on m'a diagnostiqué la maladie de Parkinson. Au début, les effets dévastateurs n'apparaissaient pas. Au fil des ans, j'ai vu ma motricité et mon autonomie physique diminuer au point de devenir aujourd'hui rigide dans mes mouvements, avec des difficultés d'expression et la tremblote. En entreprenant ce voyage, je veux montrer qu'elle ne doit pas nous empêcher d'aller au bout de nos ambitions, de faire ce qu'on avait prévu. Mon périple africain a débuté en 2019 en Sierra Leone, et a été stoppé par le Covid-19. J'ai repris le chemin du continent en avril 2022. Cette fois-ci, avec



**Guy Deacon, officier retraité de l'armée britannique et atteint de la maladie de Parkinson.**

le soutien de Parkinson Africa, une organisation de défense des patients atteints de ladite maladie, et dédiée au soutien et à l'autonomisation des Africains touchés, avec qui je partage la même vision. Il faut informer, éduquer, soutenir les malades en Afrique pour leur permettre de vivre une vie autonome. À chaque étape, je

prévois de rencontrer des malades de Parkinson, des neurologues, des médecins, etc.

**Comment fait-on pour vivre avec la maladie de Parkinson, sans être anxieux ou stressé ?**

"Dans des pays africains, les malades de Parkinson sont stigmatisés. Des gens associent la maladie à la sorcellerie alors que les victimes ont besoin d'amour et de soutien de leurs proches. Les malades de Parkinson éprouvent des difficultés à s'habiller, se nourrir, se vêtir... Pour cela, il faut un bon niveau de prise en charge, de l'assistance sociale et de l'accompagnement. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de traitement curatif. Les traitements médicamenteux restent donc aujourd'hui encore purement symptomatiques (agissant sur les symptômes). Les traitements sont aujourd'hui en 2022 assez puissants pour améliorer les symptômes principaux mais ne permettent, malheureusement, pas de stopper la progression de la maladie."